RAPPORT fait par M. Silvestre fils, au nom du comité des arts économiques, sur une fabrication d'éventails à l'emporte-pièce, par M. Duvelleroy, passage des Panoramas, 17.

Messieurs, tout le monde sait de quelle importance commerciale est la fabrication des objets qu'on appelle *articles de Paris*; mais ce qu'on ignore généralement, c'est que, parmi les industries qui donnent naissance à cette nombreuse variété de produits, celle qui a pour but la fabrication des éventails occupe un des premiers rangs. C'est une vérité dont on sera convaincu, lorsqu'on saura que la France fournit non-seulement à la consommation déjà importante de l'intérieur (1), mais encore aux nombreux besoins de l'exportation; que, dans les pays qui sont nos tributaires, comme l'Italie, l'Espagne, le Portugal, les colonies d'Amérique, et une partie de l'Asie, l'ardeur du climat, plus encore que la mode, a rendu, dans toutes les classes, l'éventail d'une indispensable nécessité; enfin que cette fabrication, qui occupe, en France, plusieurs milliers d'ouvriers, rapporte au pays entre cinq et six millions, et que certaines maisons de Paris en exportent encore aujourd'hui pour plus de 300,000 francs.

Malheureusement cette branche d'industrie toute nationale tend, chaque jour, à perdre de son importance. Des fabricants français ayant été s'établir à l'étranger, plusieurs contrées qui offraient à l'éventaillerie des débouchés assurés cherchent maintenant à tirer parti de leurs propres ressources et à suffire à leurs besoins; et elles frappent, en conséquence, de droits considérables les objets de fabrique étrangère.

Le bon goût et la perfection de nos produits leur assurent, il est vrai, une supériorité qui nous permettra de lutter encore quelque temps contre des industries naissantes, mais nous finirons, indubitablement, par succomber si nous ne parvenons à fixer le consommateur par le double avantage d'une meilleure façon et d'une notable diminution dans les prix.

Ces considérations, qui ont longtemps préoccupé M. Duvelleroy, chef d'une des principales maisons de commerce de Paris, et qui exporte à lui seul pour près de 400,000 fr. d'éventails, l'ont amené, il y a deux ans environ, à remplacer le travail manuel par le travail mécanique de l'emporte-pièce. Aujourd'hui qu'il a donné une assez grande extension à ce nouveau genre de fabrication, aujourd'hui que le nombre toujours croissant des commandes qui lui sont faites lui donne lieu de croire qu'il a enfin rendu quelque

---

(1) Paris seul en achète annuellement pour près de 150,000 francs.

Quarante-quatrième année. Novembre 1845.

service au pays, il se présente à vous, messieurs, pour obtenir vos suffrages comme une récompense méritée.

Voici, en peu de mots, quel est le procédé employé par M. *Duvelleroy* dans la fabrication de ses nouveaux éventails qu'il destine, d'ailleurs, presque exclusivement à l'exportation.

Il fait imprimer sur papier, au moyen de la lithographie en couleur, les dessins qui doivent entrer dans la composition de l'éventail. Les uns, qui sont destinés à former la *feuille*, sont, ensuite, plissés par les moyens ordinaires, et les autres, qui doivent couvrir les *brins* et les *panaches*, sont fixés, à la colle forte, sur des feuillets minces de bois ou de carton. C'est alors que, par le travail du balancier, on obtient, en peu de temps, un assez grand nombre de pièces qui n'ont plus, avant d'être *rivées*, qu'à passer, par paquets, entre les mains de l'ouvrier qui doit en polir et dorer les tranches.

Il faut rappeler ici que ces produits, qui n'auraient peut-être pas en France un succès bien certain, sont principalement destinés à l'exportation, et qu'ils doivent, par conséquent, répondre aux exigences d'une classe nombreuse de consommateurs qui attachent d'autant plus de prix aux ornements qu'ils frappent davantage la vue. Aussi M. *Duvelleroy* s'est-il attaché à remplacer la peinture, toujours coûteuse, par des lithographies coloriées dont il confie l'exécution à d'habiles artistes, et où la grace du dessin attire les yeux aussi bien que la variété et la vivacité des couleurs.

Au moyen de ces procédés expéditifs, il a été possible, comme on le conçoit, de diminuer beaucoup le prix des éventails. Vous avez sous les yeux des produits qui sont livrés au commerce à raison de 24 fr. la douzaine, et qui, confectionnés à la scie et ornés de peintures selon les méthodes ordinaires, reviendraient à une valeur presque décuple. Et M. *Duvelleroy* avoue qu'à ce prix de 24 fr., qui lui permet de soutenir toute concurrence à l'étranger, il s'assure encore un bénéfice assez considérable.

Quant aux éventails communs, en bois ordinaire ou en carton, sans ornements, et fabriqués à la mécanique, il est possible de les livrer à des prix tellement modiques, qu'il est donné aux classes les plus pauvres d'en pouvoir faire usage désormais.

M. *Duvelleroy* n'a pas pu, jusqu'ici, soumettre à l'emporte-pièce certaines matières précieuses et cassantes, telles, par exemple, que la nacre et l'ivoire; mais le comité des arts économiques pense qu'il n'est pas utile que l'emploi de la mécanique soit appliqué au travail de ces matières; les éventails qui en sont composés ne s'exportent qu'en très-faible quantité; ce sont des objets de luxe qui n'intéressent que la classe riche qui peut les payer, et leur fabrication occupe et fait vivre, en France, un grand nombre de familles.

Le comité des arts économiques, tout en reconnaissant que les procédés de M. *Duvelleroy* sont encore susceptibles de quelques améliorations, pense que l'auteur a rendu un service important en donnant une vie nouvelle à une industrie d'exportation qui menaçait de s'éteindre; il vous propose, en conséquence, de remercier M. *Duvelleroy* de sa communication et d'ordonner l'insertion du présent rapport au *Bulletin*.

Signé baron DE SILVESTRE fils, rapporteur,

Approuvé en séance, le 12 novembre 1845.

BOIS.

NOTE sur la conservation des traverses de bois des chemins de fer; par M. Boucherie (1).

Je me suis occupé de toutes les améliorations qu'on peut introduire dans les propriétés des bois en les pénétrant de diverses matières, et j'ai observé et recueilli des faits d'une grande importance relativement à leur incombustibilité, à leur dureté, à leur flexibilité et à leur coloration. Je désire appeler aujourd'hui l'attention de la Société d'encouragement sur un résultat spécial de conservation du bois qui intéresse à un haut degré l'industrie des chemins de fer, puisqu'il est possible d'employer avec avantage de nouvelles essences de bois à la confection des traverses qui leur servent de base, et de prolonger considérablement leur durée.

Déjà, dès 1838, j'avais compris toute l'importance de la conservation des bois mis en terre et, pour arriver à l'appréciation exacte du pouvoir conservateur de diverses substances et connaître le prix de revient de leur emploi, j'avais expérimenté sur un millier de jeunes tiges de châtaignier et de pin qui avaient les dimensions convenables pour former chacune un *échalas* de la vigne.

Ces tiges furent divisées en onze séries égales en nombre : je laissai l'une d'elles dans l'état naturel, et les dix autres reçurent chacune, par voie d'aspiration vitale, une dissolution saline différente dont j'eus soin, pour chaque série, de varier le degré de concentration. Les composés dont je fis usage dans cette expérience furent le chlorure double de sodium et de mercure, les sels de fer, de cuivre, de zinc, de plomb, le chlorure de sodium, le chlorure de calcium, des mélanges de chlorure de sodium avec les sulfates métalliques solubles, des mélanges de chlorure de calcium avec certains pyrolignates, et enfin l'acide pyroligneux brut.

---

(1) Cette note a été lue dans la séance du conseil d'administration de la Société d'encouragement du 26 novembre 1845.